

PRUNAF

*visibilité de la recherche Diffusion du savoir*

PRESSES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE

Numéro 002 Année 2018

ÆGYPTIA

R

REVUE AFRICAINE  
DE PHILOSOPHIE  
ET DES SCIENCES  
DE L'HOMME

*La revue du savoir au service des savoirs*

Éditée par  
PRUNAF/ARDOC Endogène

Presses Universitaires d'Afrique/Agence de  
Recherche et de Production Documentaire Endogène

AEGYPTIA  
REVUE AFRICAINE DE  
PHILOSOPHIE ET DES  
SCIENCES DE L'HOMME

N°002

juin 2018

**ISSN 1659 - 6404**

Juin 2018

**AEGYPTIA N°002**

**REVUE AFRICAINE DE  
PHILOSOPHIE ET DES  
SCIENCES DE L'HOMME**

---

---

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Pr. Mor NDAO, Université Cheik Anta Diop Dakar

COMITE DE LECTURE

Pr. Mathias SAVADOGO Université de Cocody Abidjan

Pr. Alfred GAMBOU Université de Nantes

Pr. Monique G. TOSSOU Université d'Abomey-Calavi

Pr. Pierre USCLAT Université catholique d'Angers

Pr. Alphonse SEKRE GBODJE Université de Bouaké

Dr. Yao YDO UNESCO Nigéria

Dr. Geoffroy BOTOIYE Université d'Abomey-Calavi

Dr. Gisèle SOGLO Université d'Abomey-Calavi

Dr. Alice KPOTA HOUNGUE Université d'Abomey-Calavi

Mise en page et maquette

Dr. Epiphane Hounyè, Francelle Botoyiyè

Traduction anglaise

Dr. Perpétue MENSAH

## COMITE SCIENTIFIQUE

Prof. Ibrahim THIOUB Université Cheik Anta Diop Sénégal  
Prof. Karima SYLLA DOUCOURE Université d'Abomey-Calavi  
Bénin  
Prof. Gabriel BOKO Université d'Abomey-Calavi Bénin  
Prof. Jean-Godefroy BIDIMA Université de Tulane U.S.A.  
Prof. Charbrun GNANSOUNOU Université de Nantes France  
Prof. Bellarmin CODO Université d'Abomey-Calavi Bénin  
Prof. Natewinde SAWADOGO Université de Bamako Mali  
Prof. Kä MANA Institut des Initiatives du Développement Kinshasa  
RDC  
Prof. Seibou TOLEBA SOUMANOU Université d'Abomey-Calavi  
Bénin  
Prof. Eric MUTABAZI Université catholique de Nantes  
Prof. émérite Michel FABRE CREN Université de Nantes  
Prof. Lamine BABA MOUSSA Université d'Abomey-Calavi Bénin  
Prof. Mor NDAO Université Cheik Anta Diop Sénégal

ISSN 1659-6404

Dépôt légal N°2199 du 7 Avril 2003

Bibliothèque Nationale du Bénin

2<sup>ème</sup> trimestre.

Lettre circulaire N° 0002/PRUNAF/CD/SA

A

Messieurs les  
Enseignants et  
chercheurs des  
Universités et Ecoles de  
l'espace Afrique

Objet : Présentation de la naissance des Presses Universitaires d'Afrique (PRUNAF) dans l'espace CAMES

Chers Messieurs et Mesdames,

Le comité de direction de PRUNAF a l'honneur de vous annoncer la naissance dans notre espace régional d'une maison d'édition dénommée PRESSES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (PRUNAF) dont la vocation est de travailler pour la visibilité de la recherche et la diffusion du savoir produit dans les universités africaines.

A cette fin PRUNAF est dirigée par un Comité de direction issu de différentes universités du continent, d'un comité international de lecture et d'un Conseil scientifique ouvert. Veuillez trouver ci-dessous la composition du Comité de direction et la liste du Conseil scientifique. Les dépliants joints complètent les informations actuellement disponibles. Elles le seront bientôt sur le site de PRUNAF en construction.

Très cordialement

Pour le comité de direction

Geoffroy BOTOYIYE

## APPEL A COLLECTE D'ARTICLES

Mesdames et Messieurs,

Les Presses Universitaires d'Afrique (PRUNAF), votre maison d'édition, informent le public de chercheurs, d'enseignants et d'universitaires, qu'elles se dotent d'une Revue annuelle dénommée *AEGYPTIA* pour renforcer ses prestations éditoriales en vue de l'objectif commun à atteindre : la visibilité de la recherche et la diffusion du savoir dans notre espace de production scientifique africaine.

Pour se faire, la *Revue AEGYPTIA* organise pour son édition annuelle deux parutions simultanées et distinctes au service des SHS d'une part et des sciences expérimentales et économiques du développement d'autre part. Il s'agit notamment de :

1. *Aegyptia, Revue africaine de philosophie et des sciences de l'homme ;*
2. *Aegyptia, Revue africaine des sciences expérimentales et économiques du développement.*

L'appel à contribution pour l'une et l'autre s'ouvre le 10 octobre de chaque année et se ferme le 10 décembre, en vue d'une parution prévue au mois de mai de l'année suivante.

Si vous envisagez une publication, merci de respecter ce calendrier et les consignes conformes aux normes éditoriales du CAMES (NORCAMES). Des recommandations typographiques seront bientôt disponibles sur notre site.

Toutefois, une édition de rentrée peut être spécialement ouverte sur demande pour satisfaire les besoins de publication des écoles doctorales. A cet effet, une collecte de textes s'organise exclusivement du 1<sup>er</sup> octobre au 05 novembre pour une sortie début décembre.

A bientôt

Le Comité de Direction PRUNAF

## **SOMMAIRE**

APPROCHE PAR COMPETENCES ET ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE AU BENIN : DEFIS ET PERSPECTIVES.....	9
Florentine Adjouavi HOUEDENOU .....	9
TIRAILLEURS SENEGALAIS DANS LA BATAILLE DES DARDANELLES : CONSEQUENCES SOCIOPOLITQUES DANS LA COLONIE DU SENEGAL.....	29
Mor NDAO.....	29
DÉFIANCE ET DÉVIANCE DE L’AUTORITÉ ENSEIGNANTE DANS LES COLLEGES PUBLIQUES DU BÉNIN.....	56
Épiphanie HOUNYE .....	56
LITTERATIE ET VALORISATION DES SAVOIRS ORAUX.....	84
Geoffroy A. Dominique BOTOYIYE.....	84
ACCOMPAGNEMENT PSYCHOPEDAGOGIQUE : BOUEE DE SAUVETAGE POUR LA SCOLARITE DES APPRENANTS DE PARENTS INCARCERES .....	110
Epiphanie HOUNYE .....	110
PERCEPTION DE LA CURE FACE AU VIH CHEZ LES THÉRAPEUTES TRADITIONNELS DE CÔTE D’IVOIRE.....	138
Gbété Jean Martin IRIGO, Aimé César Maxim OGA, Mathieu Hermann COULIBALY .....	138
L’ADMINISTRATION DE L’UAC POUR QUEL TYPE DE POLITIQUE DE FORMATION DU PERSONNEL NON ENSEIGNANT .....	166
Friard B. HOUNDJI .....	166
LE MANIOC DANS « L’ECONOMIE DES SAVANES » AU CENTRE DE LA COTE D’IVOIRE.....	195

Alphonse SEKRE GBODJE..... 195  
PRESENTATIONS DES AUTEURS ..... 223

# LITTERATIE ET VALORISATION DES SAVOIRS ORAUX

Geoffroy A. Dominique BOTOYIYE  
Centre nantais de sociologie  
Université de Nantes  
botoyiye@hotmail.com

## Résumé :

En expliquant que les changements du mode de communication ont joué un rôle décisif dans les processus cognitifs et dans l'accroissement du savoir, l'œuvre de Jack Goody introduit une révolution dans le discours anthropologique en général et ouvre ainsi la réflexion sur l'action à accomplir pour valoriser les corps de savoirs dans les contextes d'oralité.

**Mots-clés :** Littératie, mode de communication, savoir oral, accroissement des savoirs, mutation épistémologique.

## LITERACY AND PROMOTION OF ORAL KNOWLEDGE

### Abstract:

According to Jack Goody's, changes related to the means of communication have influenced the cognitive process and the growth of knowledge as well. On a one hand, his work stirred up the anthropological discourse in general. On the other hand, it paves the way to the actions to be carried out for the promotion of knowledge bodies, in oral contexts.

**Keywords:** Literacy, mode of communication, oral knowledge, knowledge increasing, epistemological change.

## **Introduction**

En expliquant que les changements du mode de communication ont joué un rôle décisif dans les processus cognitifs et dans l'accroissement du savoir, l'œuvre de Jack Goody introduit une révolution dans le discours anthropologique en général. Ce qui encore à mes yeux doit être perçu comme sa plus grande contribution pour la valorisation des savoirs propres aux civilisations de l'oralité et qui ne peut passer inaperçu, est l'idée que le progrès de la connaissance a un lien étroit avec les systèmes de communication.

Cette perspective place son auteur sur deux fronts à la fois. D'un côté la réfutation des analyses relativistes influencées par l'ethnocentrisme, qui ont eu cours dans l'effort de compréhension des cultures-objets de l'anthropologie, entraînera la modification de certaines catégories historiques et philosophiques, souvent utilisées pour aborder ces cultures, et qui dégage l'horizon intellectuel autour des civilisations de l'oralité qu'on peut envisager autrement que comme culturellement figées, sans possibilité de développement ultérieur. Ce dont d'autres avaient voulu rendre compte par des dichotomies et en fixant des limites infranchissables. De l'autre, l'affirmation que ce sont les changements que l'écriture induit à long terme qui seuls justifient les disparités entre les cultures occidentales et les cultures des sociétés de l'oralité. La question de la mutation épistémologique dans les cul-

tures orales est ainsi abordée par Goody. Sur ce deuxième front la démonstration est faite : « transcrire c'est transformer ». En s'inscrivant dans la logique de l'écriture, les civilisations de l'oralité s'engagent dans la voie des mutations culturelle et intellectuelle, et peuvent s'élever jusqu'à des niveaux de connaissance déjà atteints par les civilisations qui les y ont précédées.

Selon Goody (1979, p. 252), « Le développement technologique, qui détermine aussi bien les possibilités que les limites de l'interaction sociale, suit, à travers l'histoire humaine, une direction globalement identique. » On le sait, l'écriture n'a pas eu le même effet partout. Mais Goody (*Ibidem*, p. 252) persiste sur sa voie.

Il y a néanmoins une direction d'ensemble, surtout dans le domaine de ce qu'on a appelé "la domination de la nature" et "le progrès des connaissances" ; et ce mouvement doit être relié au développement des techniques intellectuelles, aux changements dans les moyens de communication et en particulier à l'introduction de l'écriture.

Point n'est besoin de radicaliser les dichotomies, les cloisonnements étanches entre sociétés ; ils volent en éclat comme disparaissent les discontinuités projetées entre les modes de pensée pour caractériser les civilisations « traditionnelle » et moderne. On peut ainsi dit-il :

Eviter non seulement une théorie du Grand Partage mais aussi le relativisme diffus au nom duquel on refuse de reconnaître qu'il y a à long terme des différences, en préférant voir dans chaque culture un monde clos ayant ses propres lois. » (*Ibidem*, p. 252).

La conséquence de cette hypothèse littératienne est qu'elle réinvestit les cultures de l'oralité dans les communautés de savoirs. Elles deviennent des lieux virtuels où peuvent éclore et se développer au moyen des technologies, entendez la magie de l'écriture, des savoirs objectifs au même titre que ceux de la civilisation occidentale moderne. Car contrairement à l'idée qu'on se fait de ces sociétés, notamment la prédiction que les sociétés primitives ne se développeraient pas au-delà du stade des opérations concrètes, elles recèlent d'immenses savoirs auxquels il faut donner les moyens de transformer de l'intérieur la façon dont ils s'élaborent afin de se produire à un niveau de généralité plus élevé. Ces cultures sont au seuil de la science moderne. Elles se servent pour structurer la réalité non seulement des entités naturelles, mais partagent avec les savoirs modernes des éléments naturels tels l'air, l'eau, le feu etc. comme moyen d'analyser la nature dans ses dimensions tant spirituelles que physiques. Goody prend positivement acte de ce fait, et c'est pourquoi il écrit :

Les fondements de notions scientifiques générales de ce genre sont beaucoup plus largement répandus dans les sociétés humaines que pourraient nous le laisser croire nos dichotomies habituelles, qu'elles impliquent l'idée d'un développement (de la magie à la science) ou non » (*Idem*, p. 90).

L'effort pour réfuter au niveau théorique les discours sur la pensée traditionnelle identifiée comme figée, sans perspective de développement, et qui dans un même mouvement rétablit le lien avec

l'histoire des conditions du progrès de la connaissance est à mettre à l'actif de Jack Goody qui prend ainsi position dans le débat sur la rationalité. Ce sont les conditions sociales et technologiques qui, dans l'histoire humaine ont déterminé l'émergence des formes spéciales d'activité, certaines manières de poser et de résoudre les problèmes. Il s'en sort qu'il faut aborder la question du grand partage avec réalisme et expliquer les différences selon une perspective historique. Si la différence entre les sociétés ou entre les cultures est effective, elle n'est pas pour autant définitive. L'analyse introduit la perspective d'une sémiologie : la révolution dans les moyens de communication affecte la forme et le contenu du message ou de pensée. Cette option parie pour affirmer que la question de la distinction entre pensée scientifique et pensée non scientifique à l'origine du débat sur la rationalité est mieux élucidée par l'hypothèse de la littératie que par les argumentations qui l'ont précédée. Ici la littératie est pensée comme moteur et condition du progrès. « L'écriture, au plein sens du terme, apparut avec la croissance des civilisations urbaines. Ce ne fut pas seulement une conséquence, mais aussi une condition de ce développement. » J. Goody, 1994, p. 67.

Les changements que rend possible l'écriture sont à considérer selon Goody comme des changements dans les modes de pensée, dans les aptitudes à la réflexion et même dans le développement de l'activité cognitive lorsqu'on passe de l'oralité à l'écriture. Pour la

première fois l'anthropologie apporte une explication objective touchant au développement qualitatif évident qui distingue deux situations culturelles, traditionnelle et moderne, elle ouvre ainsi la réflexion sur l'action à accomplir pour valoriser les corps de savoirs dans les contextes d'oralité.

## **1- Littératie et progrès des savoirs de l'oralité**

### ***1.1 Rupture avec le cadre théorique***

Comment expliquer les différences si évidentes entre deux mondes qui cohabitent sans tomber dans les présupposées idéologiques ? Est-il possible d'envisager en faveur des civilisations de l'oralité une voie de sortie vers les innovations du monde moderne ?

Un courant d'idée largement répandu postulait que seule la « rationalité occidentale » pouvait accéder aux transformations de l'ère contemporaine confisquant ainsi au détriment d'une large partie de l'humanité le pouvoir de s'élever à l'universel. La nature ethnocentrique d'un tel courant venait de ce que ceux qui l'animaient prenaient prétexte de la disparité de plus en plus grandissante qui s'est installée entre les sociétés européennes et les autres sociétés tant dans le traitement des affaires courantes que dans la conduite des choses de l'esprit. On légitima les dichotomies, et l'humanité fut partagée entre « nous » et « eux », entre mentalité et raison. Le progrès était suspendu dans une partie de l'humanité sans solution apparente d'y accéder.

Cette inanité fut évoquée comme signe distinctif des sociétés primitives face à la dynamique culturelle dans laquelle se reconnaissait l'Occident. Tout au plus cette situation pouvait justifier les différentes théorisations qu'alimentaient les travaux de voyageurs et d'ethnologues. Certains y découvrirent une rationalité de deux poids deux mesures et se sont efforcés de recentrer le problème. Parmi eux les travaux de l'anthropologue historien Jack Goody.

Goody estimait que pour rendre compte de l'écart entre les cultures traditionnelles et la science moderne la tâche à accomplir devait consister d'abord à comprendre les mécanismes et les facteurs qui ont conduit aux changements dans l'histoire culturelle des civilisations. L'une des raisons qui explique de telles différences entre les civilisations en pleine expansion en Occident et celles en état de léthargie dans les traditions orales réside probablement dans la pratique de l'écriture et la fonction qu'elle accomplissait dans les premières. Le recours à l'écriture comme nouvelle « technologie de l'intellect » dans la production, la conservation et la transmission du savoir dans les sociétés littératiennes, ont ouvert de nouvelles perspectives qui expliquent les performances développées par la suite dans les civilisations qui ont adoptée l'écriture comme moyen de communication culturelle\*. Les potentialités de l'écriture ont pu exercer un impact décisif

---

\* Elizabeth L. Eisenstein approfondira plus tard le sujet. Selon elle, ce sont les transformations produites par l'imprimerie dans la communication écrite qui ont

sur les activités humaines touchant la politique, le droit, la religion, l'économie, la vie des institutions du savoir et de la vie quotidienne. Malgré l'importance que conserve l'oralité dans les opérations cognitives, le facteur le plus déterminant parmi ceux qui contribuent aux changements socioculturels réside dans la mise en place de ce nouveau mode de communication qu'est la littératie entendue comme ensemble des pratiques humaines impliquant l'usage de l'écriture et qui occupe une place de choix dans l'analyse historique.

Aussi l'intérêt d'introduire dans le débat les moyens de communication pour expliquer la croissance et l'expansion rapide de l'entreprise scientifique dans une ère géographique donnée, évite d'aborder le sujet sans avoir « besoin d'invoquer une sorte de "mutation du patrimoine génétique humain" » pour emprunter les termes d'Elizabeth Eisenstein (1991, p. 308), ni emprunter le détour par la « mentalité primitive » en usage chez les ethnologues. C'est pourquoi la réflexion sur l'écriture chez Goody s'associe à la mise en question des démarches anthropologiques.

---

engagé la mutation intellectuelle et "déclenché une explosion du savoir". Elle montre, dans son livre, *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*, la fonction irremplaçable jouée par la "littérature technique", développée par les premiers imprimeurs, sur le chemin de la révolution scientifique en Europe dès le XV<sup>e</sup> siècle. Elle écrit : « Les changements amenés par l'imprimerie eurent, sur les activités cérébrales et sur les professions savantes, un effet plus direct que bien d'autres événements "externes". » p. 308.

En orientant la recherche concernant l'explication des différences culturelles vers la piste des moyens de communication, Goody opère une avancée considérable dans la compréhension de l'histoire commune de l'humanité à travers laquelle s'expriment les différentes rationalités. Au lieu d'attribuer aux uns et de refuser aux autres la rationalité, mieux vaudrait se demander quelles sont les conditions concrètes d'émergence de ce processus de stockage et d'accumulation du savoir que nous appelons « science » dit-il. En cela Goody marque une rupture avec le cadre théorique et ethnocentrique de l'histoire des sciences de son époque qui distinguait des sociétés rationnelles en face d'autres sociétés non rationnelles. L'approche de la *Raison graphique* peut ainsi révoquer en doute le recours aux dichotomies que nombres d'auteurs philosophes et anthropologues utilisaient pour expliquer le développement des formes de connaissance, les progrès du savoir et les différences des modes de pensée.

Dans « La technologie de l'intellect »\*, Goody fait remarquer combien il est étonnant que les spécialistes de littérature aient si peu porté attention à l'écriture qui constitue la plus grande invention de l'histoire humaine, et à la façon dont elle a influencé la vie sociale.

---

\*« La technologie de l'intellect » et « Les conséquences de la littératie » écrit avec Ian Waat sont deux articles de 1968 extraits de *Literacy in traditional societies* et traduits en français dans la revue *Pratiques* n° 131/132, Décembre 2006, p. 7-68.

Il est encore plus surprenant de constater que les spécialistes des sciences sociales se soient si peu intéressés à la littératie (et d'ailleurs aux moyens de communication en général) [...] Par ailleurs, les socio-anthropologues ont estimé que leur discipline est avant tout concernée par les sociétés "pré-littératiennes", "primitives" ou "tribales" ; généralement, ils ont considéré que l'écriture (là où elle a existé) n'était rien d'autre qu'un élément "intrusif". Même lorsque les auteurs se sont intéressés spécifiquement aux différences entre les sociétés, peuples, mentalités, etc., "simples" et "avancés", ils ont omis d'examiner les implications de ce trait distinctif auquel on a pourtant si souvent recours pour définir les types de sociétés dont ils disent s'occuper, à savoir, la présence ou l'absence de l'écriture. » (J. Goody, 2006, p. 7-8.)

Historiquement le facteur le plus important sur le long terme, parmi ceux qui contribuent aux mutations sociales et culturelles, a été l'apparition de nouveaux modes de communication, en particulier, l'écriture et non pas « la tradition du débat critique » comme le persiste Karl Popper (2006)\*\*. Cette hypothèse permet à Goody (1991, p. 96) de situer la différence essentielle entre la pensée scientifique et la pensée traditionnelle ailleurs, « non pas tant du côté de l'attitude sceptique elle-même que du côté de l'accumulation (ou de la reproduction) du scepticisme. » La littératie est donc présentée comme un concept d'analyse en lieu et place des catégories des approches ethnocentristes.

---

\*\* Cf. « Pour une théorie rationaliste de la tradition », et « Retour aux Présocratiques », POPPER, Karl R *Conjectures et réfutations*, Paris, Payot, 2006.

## ***1.2 Fonction du nouveau concept d'analyse de l'histoire***

La perspective de Goody en abordant les effets de l'écriture sur les modes de pensée résulte de son rejet du postulat d'une « rationalité occidentale » propre à la civilisation européenne. En effet, l'écriture n'est pas seulement une forme de présentation du savoir, elle en détermine aussi le contenu. L'écriture fait apparaître une nouvelle forme de rationalisation. En accroissant les possibilités de manipulation du sens, elle peut ouvrir la voie à un développement critique et créateur du savoir. C'est précisément cette fonction épistémologique de l'écriture, qu'il convient de relier à l'avènement de ces modes de pensée baptisés « rationnels », « abstraits » et « scientifiques » et qui rend compte des évolutions.

L'accès à la science est donc possible pour les civilisations de l'oralité. Parce qu'une société de tradition orale n'est pas dépourvue d'esprit critique mais dépourvue des moyens de se constituer une tradition critique récurrente. Celle-ci échappe à la nature de l'oralité qui ne favorise pas l'accumulation, fonction inhérente à l'écriture et d'autres formes d'enregistrement. La pratique de l'écriture et l'apparition de savants qui s'ensuit sont les conditions de possibilité du progrès du savoir. Un tel progrès est rendu plus aisé par le nombre de documents dont une seule personne peut disposer à la fois, la concentration de nombreux esprits sur un même texte, la possibilité

d'aller du livre à la nature, et de disposer d'une base d'information initiale de connaissance sur un sujet avant de l'aborder.

Goody démontre en effet que si une somme considérable de savoirs, essentiellement pratiques, existait et fonctionnait selon des modes de gestion propres à l'oralité, l'introduction de l'écriture faisait apparaître de nouveaux mécanismes de gestion et de contrôle du savoir. Ainsi à côté des anciennes manières de voir et de penser conformes à "la logique de l'oralité"\* une nouvelle manière de gérer le savoir, conforme à "la logique de l'écriture" apparaît progressivement. La généralisation de l'écrit passe pour responsable de la mutation culturelle dans l'encodage, le stockage, la transmission voire la gestion des savoirs.

Ce ne sont donc pas les capacités mentales héritées du génie grec qui expliquent les innovations intellectuelles décisives apparues dans la civilisation occidentale, mais l'adoption d'un nouveau support de communication écrite. La capacité de communiquer par écrit modifia en effet à la longue les procédures de la tradition orale. Ce changement ne se fait pas du jour au lendemain par l'élimination immédiate des manières de faire séculaires.

---

\* Cf. Mamoussé DIAGNE, estime que de même qu'il y a une « logique de l'écriture » définie en rapport avec le support matériel qui fixe la pensée, il y a une « logique de l'oralité » imposée par les contraintes du contexte orale où se produit la pensée. Voir *Critique de la raison orale. Les pratiques discursives en Afrique noire*, p. 55.

Cette démonstration qui figure au centre de l'analyse de Goody, lui permet de lever la méprise ethnocentrique fondée sur le critère de la mentalité chez bon nombres d'analystes et les limites où fut figée la culture orale. Les cultures orales se déploient selon des procédés propres inhérents à leur situation d'oralité et on ne peut s'attendre qu'elles secrètent des catégories de pensée équivalentes à celles qu'on trouve dans les cultures écrites. Dès lors la possibilité pour les cultures orales d'évoluer peut être envisagée. Ayant ainsi réhabilité les cultures non reconnues, Goody entreprend de faire la clarté sur ce qui fut appelé le « miracle grec ».

Ce n'est pourtant pas tombé dans un ethnocentrisme récurrent que de reconnaître le mérite des avancées intellectuelles auxquelles sont parvenus les Grecs plusieurs siècles après la diffusion de l'écriture dans les domaines de la connaissance en logique, en physique etc. et qui ont contribué à modifier les espaces culturelles plus tard. L'idée du miracle grec peut prendre alors un sens nouveau. C'est ce que suggère Goody (2006, p. 56) dans ce qui suit :

Certaines caractéristiques essentielles de la culture occidentale sont nées en Grèce peu après la mise en place – phénomène sans précédent – d'une société urbaine aisée, avec une proportion élevée de personnes sachant lire et écrire. En conséquence, la reconnaissance dont l'ensemble de la population contemporaine est redevable envers la Grèce antique doit être considérée comme étant, dans une certaine mesure, le résultat, non pas tant du génie grec, mais plutôt des différences intrinsèques séparant les sociétés non-littératiennes (ou proto-littératiennes) des socié-

tés littératiennes, ces dernières étant représentées avant tout par les sociétés qui utilisaient l'alphabet grec et ses formes dérivées.

Le fait d'avoir mis par écrit certains des éléments majeurs de la tradition culturelle en Grèce explique ce rayonnement.

Ce que l'écriture apporte c'est un changement de processus cognitif. On le doit à l'accumulation de pensées et de savoirs, générateurs d'érudition et de science. C'est ce processus cumulatif qui distingue les sociétés de tradition écrite des sociétés orales où les informations mêmes transmises de génération en génération perdent inmanquablement de leur substance.

Il est vrai, reconnaît Goody, que les humains ont vécu pendant des milliers et des milliers d'années avec des systèmes traditionnels, c'est-à-dire transmis oralement et de manière extrêmement efficace, mais cela ne leur a pas permis de créer des sciences complexes, car, pour l'accumulation rapide des connaissances, l'écriture était indispensable. (J. Goody, 1993, p. 165).

Les pratiques discursives que l'on trouve dans les traditions orales ne peuvent conduire à la production de pensée relevant du même niveau de complexité que celui de la tradition moderne. Le niveau de complexité dans la culture orale se distingue par sa nature non récurrente et partiellement cumulative et s'apprête peu à l'expérimentation analytique.

C'est pourquoi dans un ouvrage majeur au titre évocateur, *The domestication of the savage mind*,<sup>13</sup> Goody (1979 p. 96-97) estime que :

[... ] quand un énoncé est mis par écrit, il peut être examiné bien plus en détail, pris comme un tout ou décomposé en éléments, manipulé en tous sens, extrait ou non de son contexte. Autrement dit, il peut être soumis à un autre type d'analyse et de critique qu'un énoncé purement verbal. Le discours ne dépend plus d'une "circonstance" ; il devient intemporel. Il n'est plus solidaire d'une personne, mis sur papier, il devient plus abstrait, plus dépersonnalisé.

L'écriture, en permettant l'accumulation des pensées critiques, fournit les conditions nécessaires à l'établissement de la tradition critique, ce qui à son tour est une condition élémentaire pour la naissance de la science. Les grandes étapes de l'évolution du savoir, furent, dit-il, l'écriture (alphabétique), l'imprimerie pour son rôle dans la diffusion et la sécularisation du savoir, et de nos jours l'informatique avec la puissance de calcul, de stockage et de communication.

Goody argumente ainsi à contre-courant des philosophes de l'histoire des sciences et s'oppose en cela au postulat de Karl Popper. Selon lui, l'Europe doit le développement de la science moins à sa rationalité héritée des Grecs (la tradition de discussion critique) qu'à l'influence des changements majeurs dans les moyens de communi-

---

<sup>13</sup> Traduction française : *La raison graphique. Domestication de la pensée sauvage*, Edit. de Minuit, Paris, 1979.

tion que représentent le développement des systèmes d'écriture, le passage à l'écriture alphabétique, l'invention de l'imprimerie :

Ce n'est pas par hasard, dit-il, si les étapes décisives du développement de ce que nous appelons maintenant "science" ont à chaque fois suivi l'introduction d'un changement capital dans la technique des communications : l'écriture en Babylonie, l'alphabet en Grèce ancienne, l'imprimerie en Europe occidentale. (K. Popper, 2006, p. 107).

La thèse de Goody paraît une position résolument nouvelle. Tout en réalisant la difficulté à se prononcer sur les ressemblances et les différences entre sociétés avec ou « sans écriture », Goody tente de démontrer avec conviction que, dans une large mesure, la science en Occident doit son développement à la tradition écrite qui s'y est épanouie. C'est l'avènement de l'écriture qui facilitera l'accumulation de pensées critiques. Ainsi s'entend l'« hypothèse de la littératie » ; l'écrit a permis à de nouvelles formes d'organisation sociale et de rationalité de se mettre en place dans les sociétés humaines.

## **2- La fracture du logos ou la fin d'une hégémonie**

### ***2.1 Le droit à l'universel***

La réaction anthropologique de Goody peut être comprise comme une fracture introduite dans le logos, parce qu'elle montre clairement que le progrès des connaissances ou la faculté d'accéder à une culture scientifique, n'est l'apanage d'aucune civilisation. L'hypothèse de la littératie ouvre une nouvelle voie, celle qui envisage les savoirs de

souche orale dans leur devenir en les présentant comme des lieux virtuels d'éclosion du savoir objectif. Tout se passe comme si la thèse de la littératie exhume et rétablit en faveur des civilisations de l'oralité l'agrément de leur vocation à construire l'universel qui leur fut retiré. Elle absorbe les discontinuités du genre « aptitude à l'étonnement, abstraction, rationalité, esprit critique, discours théorique, pensée logique etc. » que certains ont cru avoir découvert comme nécessaire au progrès.

Du fait que les cultures de l'oralité ne disposent pas des moyens matériels d'investigation, on a pensé qu'en certains endroits du monde le progrès de la science s'est arrêté. Or malgré cette extrême inégalité des moyens, ces sociétés continuent de produire des biens de grandes valeurs d'usage qui rivalisent d'efficacité avec les produits des laboratoires occidentaux.

Construire le savoir universel est une tâche confiée à toute l'humanité. Les civilisations de l'oralité guéries de leur incapacité mentale peuvent à nouveau s'exercer à la recherche et contribuer à la production du savoir unique. Cette idée liée à la thèse de la littératie eut la particularité de légitimer les savoirs d'aires culturelles particulières, ethniques ou primitives, en face de savoirs non moins particuliers, qui se donnaient pour modèle absolu porté à l'universel par une induction arbitraire. Et on peut se demander comme Gendreau-Massaloux (2007, p. 6) « si la pensée philosophique ne naît pas aussi

de et dans une géographie de *premier* degré, dans la différence des perceptions, des représentations et des expressions qui se manifestent sur les cinq continents. » (*Idem*, p. 6). Et à la rectrice de constater « que partout, y compris sous l'angle des pratiques africaines, des croyances et de la religion, la raison s'est incarnée de façon diversifiée, de façon telle que même là où on la croyait arrêtée, elle ne cessait de se redéfinir, de se remettre en mouvement. » (*Idem*, p. 5) Aucun groupe social ne détient donc le monopole du progrès.

L'anthropologie fait désormais justice et nous met en garde contre l'universalisme fallacieux, et le faux universel. Les chercheurs de plus en plus nombreux n'en croient rien. Sandra Harding (1996) désespère face à la prétention à « une universalité mal formulée » qui trouve sa validité « uniquement dans les valeurs et intérêts locaux qui façonnent sa base cognitive ». Construit sur un modèle ethnique, le savoir moderne parvient à ses limites. Au même moment les savoirs provenant de tradition culturelle différente n'obtiennent pas la reconnaissance dans ce projet par scepticisme, même s'ils peuvent être convoités. Si, ce que déplore Harding, la science moderne peut conserver la validité universelle par-devers elle seule, c'est au nom de « l'efficacité épistémologique de leurs composants culturels » (*Idem*, p. 240) L'universel qui doit se construire dans l'inachèvement et par enrichissement des disparités ne l'est pas. Il faut bousculer le cadre conceptuel qui « réinscrit la dichotomie européenne entre les sciences

dynamiques du Nord et le savoir traditionnel statique du Sud », afin de « développer une philosophie de la science plus féconde », semble dire Harding. La philosophie dominante de la science en Occident manque de ressource pour penser l'universel. Le même désenchantement pousse le philosophe africain à se demander :

Pourquoi, tant de gens intelligents et cultivés, continuent-ils de croire à un monde bipolaire, dont une région, la leur bien sûr, est le siège quasi exclusif de *la raison*, tandis que les *peuples primitifs, non civilisés*, baigneraient dans l'*immédiateté, le pré-logique*, bref dans l'*irrationnel* ? M. Hebga (2007, p. 36).

Au regard de la variété même des termes désignant le pouvoir de connaître tant chez les fondateurs grecs que chez les philosophes modernes et d'autres (logos, raison, bon sens, entendement, Idée, etc.), la variation des significations même contradictoires chez un seul et même auteur et même souvent dans le même livre, « tout nous avertit de ne point hypostasier cette fameuse Raison, de ne point en faire une idole langagière » (*Ibidem*, p.36) en raison de cette équivocité qui la caractérise ; « puisqu'elle serait, à la fois, *la raison universelle et l'apanage de l'Occident de la science et de la technologie*, le bien propre d'une aire culturelle bien définie qui l'érige, avec fierté, en modèle absolu » (*Ibidem*, p. 36).

Quelle assurance avons-nous qu'en face de l'infinie diversité des cultures, cette rationalité géographiquement normée et au pen-

chant fortement matériel devienne opératoire ? L'appréhension du monde qui nous entoure impose un pluralisme des approches :

Reconnaissons que toutes les productions de l'esprit humain, européen, asiatique, africain, sont limitées, culturellement marquées, en un mot, particulières. Et ce sont ces divers particuliers que l'on peut porter à l'infini, par une astuce mathématique ou une induction audacieuse, et parler avec assurance de *pensée universelle*. Nous avons tous à apprendre les uns des autres. Point n'est besoin de professer l'eurocentrisme, ou l'afrocentrisme. Une *Rationalité ouverte* suffit. (M. Hebga, 2007, p. 43).

Il faut se garder de renfermer la rationalité dans une aire culturelle bien circonscrite. Cette précaution nous éviterait de prendre pour universel une raison qui ne le serait pas. L'histoire de la philosophie nous montre que l'universalité proclamée depuis des millénaires est toujours à construire. Elle n'est pas donnée. Et pour oser parler comme Socrate notre maître à tous, on s'avisera que « la raison doit devenir ce qu'elle est, ou plutôt ce qu'on dit qu'elle est, à savoir universelle. »

## **2.2 Réhibition**

Bien que persistent en termes plus subtiles les théories qui revendiquent l'identité européenne\* de la pensée universelle, dans le Sud comme dans le Nord mûrit l'idée de métissage qui « réclame que les sciences universellement valides de demain ne soient pas circonscrites

---

\* On lira avec intérêt Michel BLAY, Efthymios NICOLAÏDIS (dir), *L'Europe des sciences. Constitution d'un espace scientifique*, Paris, Seuil, 2001.

à une ethnoscience d'origine européenne » (S Harding, *Op. cit*, p.255). Pour certains, l'universalité de la science ne peut être admise en considérant uniquement la prétention épistémologique des savoirs et des savoir-faire du monde moderne occidental. De plus malgré la grande puissance d'analyse dont il dispose, cette science dite européenne ne peut explorer toutes les dimensions de la réalité phénoménale. Elle est sociologiquement déterminée :

L'arbre du savoir socialement structuré n'a exploré que des aspects partiels de la réalité physique, explorations qui correspondent au déroulement historique particulier de la civilisation au sein de laquelle a émergé cet arbre du savoir. ... Ainsi des systèmes de savoir entièrement différents, correspondant à des évolutions historiques différentes, dans des environnements culturels différents, deviennent possibles. On peut dès lors concevoir, dans des contextes historiques différents, l'apparition de sciences très éloignées de la tradition européenne. Un assemblage entièrement nouveaux de lois scientifiques "universelles" mais socialement déterminées est possible. (S. Goonatilake, 1988, p. 254).

Les initiatives se multiplient dans les communautés de savoir du Sud qui engagent des chantiers de recherche pour la valorisation des héritages endogènes. Elles développent des méthodologies mixtes qui s'appuient aussi bien sur les valeurs acquises du savoir occidental que sur les principes endogènes. C'est ainsi que Meinrad Hebga (*Op.cit*. p. 40) peut défendre le bien-fondé de l'entreprise : « Pour ma part, envers et contre tout, je reste convaincu, que les penseurs africains,

ont comme les penseurs européens, le droit de construire l'universel, à partir de leur propre particularisme. »

Ma thèse poursuit-il, dans « Rationalité d'un Discours africain sur les phénomènes paranormaux », tente à l'aide d'une approche pluridisciplinaire, de montrer qu'[...] Il est possible d'étudier les discours sur les métamorphoses d'hommes en animaux, les visions et apparitions, les agressions sexuelles des "invisibles", le cannibalisme sorcier, l'envoûtement par action à distance, etc., en recourant aux ressources de la science contemporaine : psychologie, psychopathologie, psychanalyse, psychotronique, physique, astrophysique. Par là on montre s'il est besoin, qu'une réflexion philosophique, à partir des réalités de notre aire culturelle n'est ni isolationnisme, ni folklorique. (*Idem*, p. 42)

A son tour S. Harding (*op. cit.* p. 255-256) estime que de telles stratégies contribueront à abjurer les notions métaphysiques et épistémologiques bien inadéquates (objectivité, rationalité, croyance au progrès) qui ont structuré la science moderne. De cette manière « nous pouvons parvenir à des descriptions plus objectives de la nature et des relations sociales – y compris des sciences du Nord et du Sud – en plaçant d'emblée nos analyses à "l'extérieur" des cadres conceptuels qui ont contenu l'histoire, la sociologie et la philosophie traditionnellement eurocentriques de la science. » De son point de vue, puisque les sciences du Nord sont des ethnosciences qui s'ignorent, les chercheurs occidentaux doivent eux-aussi :

moderniser (post-moderniser ?) ces importants "outils indigènes du Nord moderne" – la valeur accordée à l'universalité des sciences, à leur objectivité maximale, aux épistémologies rigou-

reuses – afin qu’ils puissent opérer de manière plus productive dans un monde que reflètent et façonnent les études post-coloniales.

On rendra hommage à J. Goody dont l’œuvre s’inscrit dans la lignée des hommes qui ont orienté notre anthropologie sur le chemin du vrai universel. La portée d’une œuvre de cette envergure est, comme nous l’avons dit, le dévoilement d’une science qui appelle la contribution de toutes les civilisations. Mais aussi le point de départ de la reconnaissance des rationalités endogènes fécondes s’apprêtant à opérer leur révolution moderne. Elle rassure ceux qui ont le souci de la valorisation des savoirs traditionnels et qui par leurs efforts les accompagnent à pénétrer les réseaux des nouveaux lieux du savoir.

### **Conclusion**

L’apport de Goody au débat sur la rationalité a mis en lumière les mécanismes responsables de la mutation culturelle dans l’histoire des civilisations. Pour lui, la voie royale qui conduit les civilisations à la science passe par l’écriture. D’un certain point de vue, l’introduction de cette technologie dans les structures de production de l’oralité contribuerait à l’émancipation des approches ou des savoirs endogènes. Le recours à la littératie est l’hypothèse de la participation des civilisations de l’oralité à la construction du savoir. Il leur revient d’engager le chantier. Si l’invention de l’écriture est une avancée pour l’humanité, cette hypothèse incite l’Afrique et les autres peuples qui

ont en partage d'être des sociétés de l'oralité à se rattraper en optant pour une politique de développement scientifique. La très grande vulnérabilité de ces sociétés depuis les cinq derniers siècles est la conséquence d'une déficience technique au premier rang de laquelle se trouve l'absence de littératie dans les réseaux du savoir. L'argumentation selon laquelle une tradition critique cumulative est au fondement du progrès de nos connaissances, étend la science à toutes les civilisations, en particulier celles que l'arbitraire théorique des philosophies de l'histoire avait éjectées du cours de l'histoire. En soutenant la thèse de la littératie, Goody produisait ainsi au niveau théorique le réquisitoire qui restitue l'histoire aux sociétés de l'oralité appelées elles aussi à rechercher et contribuer à l'universel. Cette œuvre de Goody est une forme originale de valorisation des cultures orales.

## **Références bibliographiques**

- DIAGNE Mamoussé, 2005, *Critique de la raison orale. Les pratiques discursives en Afrique noire*, Paris, Karthala.
- EISENSTEIN Elizabeth L. 1991, *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*, Paris, La Découverte.
- GENDREAU-MASSALOUX Michèle, 2007 « Un combat pour l'honneur ? », Paulin J. Hountondji (dir.), *La rationalité, une ou plurielle ?* Dakar, CODESRIA, p. 5-8.

- GOODY Jack, 1993, « Ecriture et société », Ruth Scheps, *La science sauvage. Des savoirs populaires aux ethnosciences*, Paris, Seuil, p. 165-173.
- GOODY Jack, 1994, *Entre l'oralité et l'écriture*, Paris, PUF.
- GOODY Jack, 2006 « La place du livre dans le monde de l'écrit », *Pratiques*, n° 131/132, Décembre, p. 76-82.
- GOODY Jack, 2006, « La technologie de l'intellect », *Pratiques*, n° 131/132, p. 7-30.
- GOODY Jack, 1979, *La raison graphique. Domestication de la pensée sauvage*, Edit. de Minuit, Paris.
- GOODY Jack, 2006, « Les conséquences de la littératie », *Pratiques*, n° 131/132, Décembre, p. 31-68.
- GOONATILAKE Susantha, 1988, "A project for our times", Z. Sadar, ed., *The revenge of Athena*. London: Mansell.
- HARDING Sandra, 1996 « La science moderne est-elle une ethnoscience ? » in Roland Waast (dir.), *Les sciences hors d'Occident au XX<sup>e</sup> siècle*, vol.6, Paris, ORSTOM, p. 239-261.
- HEBGA Meinrad, 2007, « Pour une rationalité ouverte. Universalisation de particuliers culturels » in Paulin J. Hountondji (dir.) *La rationalité, une ou plurielle ?* Dakar, CODESRIA, p. 31-44.
- POPPER Karl R., 2006, « Pour une théorie rationaliste de la tradition », *Conjectures et réfutations*, Paris, Payot.

POPPER Karl R., 2006, « Retour aux Présocratiques », *Conjectures et réfutations*, Paris, Payot.

## PRESENTATIONS DES AUTEURS ABOUT AUTHORS

### 1. **BOTOYIYE Geoffroy A. Dominique**

Maître assistant à l'Université d'Abomey-Calavi, Geoffroy A. Dominique Botoyiyê est philosophe et anthropologue. Il enseigne la philosophie africaine, les sciences sociales et l'épistémologie au département de philosophie et à l'Ecole normale supérieure au Bénin. Il est par ailleurs chercheur associé et enseignant à l'Université de Nantes. En 2010 il publie aux PUR son premier livre qui dévoile son champ d'investigation : *Le passage à l'écriture. Mutation culturelle et devenir des savoirs dans une société de l'oralité*.

Geoffroy Botoyiyê lives in Nantes as associate researcher and professor of philosophy and anthropology. He is also teaching African philosophy social sciences and epistemology at the University of Abomey-Calavi in Republic of Benin. In 2010 he published his first book intitled *Le passage à l'écriture. Mutation culturelle et devenir des savoirs dans une société de l'oralité*, which reveals his field of investigation : Transition to literacy. Cultural mutation and future of knowledges in an oral society.

### 2. **COULIBALY GUE Mathieu Hermann**

Titulaire d'un Doctorat en Sociologie, **Mathieu Coulibaly** est enseignant chercheur à l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo. En 2015 il est coauteur de l'article intitulé « L'incertitude, ressource de l'action face aux interdits alimentaires liés aux grossesses chez les Ébrié de Côte d'Ivoire », dans la revue *Lettres D'Ivoire, Sciences Humaines*, n°21. Cette même année il publie en coauteur dans la revue, *Geste et Voix*, n° 22, « La régulation des interdits alimentaires liés à la grossesse et ses implications pour la santé des femmes ébrié (Côte d'Ivoire). Ces recherches l'amènent en 2017 à publier « L'impact des normes alimentaires traditionnelles sur les conseils

nutritionnels chez les gestantes ébriékouai de Côte d'Ivoire », dans la revue *European Scientific Journal*, vol.13, n°5.

### **3. HOUEDENOU Florentine Adjouavi**

Docteur en Sciences de l'Éducation et de la Communication Sociale avec une spécialisation de Pédagogie pour l'École et la Formation Professionnelle depuis 2005 à l'Université Pontificale Salésienne de Rome (Italie), Florentine Houédénou poursuit ses recherches en pédagogie générale et familiale, en éthique et déontologie de l'enseignement, puis en psychopédagogie. Enseignante à l'École Normale Supérieure de Porto-Novo, elle participe à la formation des élèves-professeurs dans des établissements privés tels que l'Institut pédagogique IFA TOSSI du Bénin, et EFES Sapientia. Elle allie son expérience pratique à la rigueur scientifique du chercheur à travers la publication d'articles et d'ouvrages tels que : *L'art de se Réaliser* (2009) ; *Manuel de courants pédagogiques* (2013), *Ethique et enseignement* (2017). En mars 2018, elle est élue Cheffe du Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation à l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). Par ailleurs, elle est chargée de cours d'épistémologie des sciences de l'éducation en Master bi-plurilinguisme au département linguistique.

### **4. HOUNDJI Friard B.**

Doctorant en Sciences de l'éducation à l'Université d'Abomey-Calavi, Friard Bertrand HOUNDJI, diplômé en Ingénierie de la formation à l'Université de Toulouse I Capitole, est ingénieur de la formation à l'Université d'Abomey-Calavi. Il entreprend ses études doctorales depuis 2015. Sa recherche porte sur le thème « La formation continue du personnel administratif technique et de service en contexte LMD au Bénin pour une université efficace ». Il publie son premier article dans la revue *AEGYPTIA*.

PhD student in Education Sciences at the University of Abomey-Calavi, Friard Bertrand Houndji, graduated in Engineering Training at the University of Toulouse I Capitole, is a training engineer at the University of

Abomey-Calavi and has started his doctoral studies since 2015 and is doing research on the theme "The continuous training of technical administrative staff and service in LMD context in Benin for an effective university". He publishes his article in *AEGYPTIA*.

### **5- HOUNYE Epiphanie**

Docteur en Sciences de l'Éducation, Madame Epiphanie HOUNYE est aussi titulaire d'une thèse en économie. Elle a travaillé à la SVN, au Corps de la Paix, au ministère de l'enseignement Supérieur. Cadre supérieur du Réseau Africain des Institutions et Fonds de Formation Professionnelle, elle enseigne la Planification et la méthodologie en Sciences de l'Éducation à l'Université Africaine de Développement Coopératif et à l'Ecole Normale Supérieure. Elle s'investit dans le domaine de l'accompagnement psychopédagogique des apprenants, notamment dans la formation professionnelle des enseignants du secondaire.

PhD in Education Sciences, Mrs. Epiphanie HOUNYE has also defended a Doctorate in economy. She has worked at the SVN, the Peace Corps, at the Ministry of Higher Education. Senior executive of the African Network of Institutions and Vocational Training Fund, she teaches Planning and Methodology in Education Sciences at the African University of Cooperative Development and at the Ecole Normale Supérieure. She is involved in the psychopedagogical accompaniment of learners.

### **6- IRIGO Gbété Jean Martin**

Jean Martin IRIGO Gbété, est Sociologue de la santé, titulaire d'une Thèse de Doctorat soutenue à l'Université Alassane Ouattara (UAO) de Bouaké en 2012 au terme d'une recherche sur « Perception et attitude face aux maladies tropicales négligées à Taabo (Région des lacs Côte d'Ivoire). En 2014 il devient Enseignant-Chercheur à l'Université Peleforo Gon Coulibly (Côte d'Ivoire), et membre du Laboratoire Populations et Développement (LAPODEV) au Centre de Recherche pour le Développement (CRD-UAO). Il compte plusieurs publications dans différents champs dont la santé de la

reproduction, l'alimentation et la santé. Son centre d'intérêt actuel porte sur le VIH.

### **7- NDAO Mor**

Mor NDAO est un ancien Instituteur et Directeur d'école élémentaire. En 2011, il soutient un Doctorat d'État ès Lettres puis est admis au titre de Maître de Conférences en 2012 avant d'être promu Professeur. Inspecteur Général de l'Éducation et de la Formation, il est Fellow de l'Institut des Etudes Avancées de Nantes en 2016 et enseigné dans plusieurs universités étrangères dont celle de Nantes au Centre François Viète.

Il a publié à l'Harmattan deux ouvrages majeurs :

1. Le ravitaillement de la ville de Dakar de 1914 à 1945, Paris, L'Harmattan, 2009.
2. L'alimentation et la santé des enfants dans le Sénégal colonial, 1905 -c.a 1960, Paris, L'Harmattan, 2014.

Mor NDAO is a former teacher and elementary school principal. After his master's degree, he became a qualified Senior Secondary Teacher. In 2011, he defended a Doctorate and was admitted as Senior Lecturer before being promoted Full Professor in 2012. General Inspector of Education and Training, he is a Fellow of the Institute of Advanced Studies of Nantes since 2016. He stayed and taught in several foreign universities, including Center François Viète, Nantes. He published two major works at Harmattan :

1. Le ravitaillement de la ville de Dakar de 1914 à 1945, Paris, L'Harmattan, 2009.
2. L'alimentation et la santé des enfants dans le Sénégal colonial, 1905 -c.a 1960, Paris, L'Harmattan, 2014.

### **8- OGA Aimé César Maxime**

Aimé César Maxime OGA, est Socio-Anthropologue. En 2016 il soutient un PhD à l'Université Alassane Ouattara sur le sujet: « Stratégies de prévention du VIH par le dépistage précoce des enfants de 6 à 26 semaines dans les formations sanitaires en Côte d'Ivoire : Les exemples des enfants

d'Abidjan et de Bonoua ». Il est l'auteur de plusieurs publications et communications sur le VIH dont : « Attribution des Noms et pratiques en Santé Materno-Infantile : Approche Socio-Anthropologique des enfants sacrés en pays Abouré et Baoulé de Côte d'Ivoire », « Acceptabilité du test VIH proposé aux nourrissons dans les services pédiatriques en Côte d'Ivoire. Significations pour la couverture du diagnostic pédiatrique ». Il affine ses recherches en participant au Colloque « Soins de santé à domicile : entre solidarités privées et solidarités publiques ? », à l'Université de Strasbourg en avril 2018 ; il a participé aussi en décembre 2016 au Colloque international « Sciences Sociales et VIH/SIDA en Afrique Subsaharienne » organisé à l'Université Félix Houphouët Boigny à Abidjan.

Aimé César Maxime OGA, Socio-Anthropologist, PhD on the subject: "HIV Prevention Strategies for Early Detection of Children from 6 to 26 Weeks in Health Facilities in Côte d'Ivoire: Examples of Children in Abidjan and Bonoua "at Alassane Ouattara University in 2016. Several publications and papers on HIV including « Attribution des Noms et pratiques en Santé Materno-Infantile : Approche Socio-Anthropologique des enfants sacrés en pays Abouré et Baoulé de Côte d'Ivoire », « Acceptabilité du test VIH proposé aux nourrissons dans les services pédiatriques en Côte d'Ivoire. Significations pour la couverture du diagnostic pédiatrique », University of Strasbourg on 12 and 13 April 2018 "; International Symposium "Social Sciences and HIV / AIDS in Sub-Saharan Africa" Abidjan, December 12 to 14, 2016 at the Félix Houphouët Boigny University.

## **9- SEKRE GBODJE Alphonse**

Après des études en Côte d'Ivoire et en Italie, Alphonse SEKRE GBODJE est titulaire d'un Diplôme d'Etudes Approfondies en Sciences Politiques et d'une Thèse de Doctorat en Histoire Contemporaine. Maître de conférences et enseignant-chercheur à l'UFR Communication, Milieu et Société de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), il occupe la

fonction de Directeur de Département d'Histoire. Il enseigne l'histoire politique et l'éthique politique à l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO) unité d'Abidjan. Auteur de plusieurs livres et publications scientifiques.

Alphonse SEKRE GBODJE studied in Côte d'Ivoire and Italy. He holds a Diplôme d'Etudes Approfondies in Political Science and a PhD Thesis in Contemporary History. Lecturer and teacher-researcher at the UFR Communication, Environment and Society of the Alassane Ouattara University of Bouaké where he holds the position of Director of History Department. He is also a professor of political history and political ethics at Catholic University of West Africa (UCAO) Abidjan unit. Author of several books and scientific publications.